

Sur la dynamique des classes dans le "Manifeste Communiste" Juan Grompone

Le "Manifeste Communiste" [4] [5] et "Le Capital" [6] sont les deux pièces fondamentales de la doctrine politique, historique et économique de la gauche contemporaine. Dans ces documents l'histoire et l'économie de la société capitaliste sont étudiées avec beaucoup de détails. On trouve aussi des éléments pour comprendre les formations sociales du passé. L'idée de classe sociale, la naissance, la dynamique et la destruction de classes sont des sujets présentés dans le "Manifeste" mais clairement incomplets dans "Le Capital".¹ Pire que ça, le "Manifeste" présente l'idée de classe sociale d'une double manière et ce point semble être le seul qu'il faut revoir, non seulement par ses conséquences théoriques mais par l'application pratique qu'on a fait toujours de cette idée.

Dans le "Manifeste" on ne cite que les sociétés et les classes suivantes:

¹ Dans "Le Capital", chapitre 52 du Livre III une terminante note de Engels dit: "*Ici s'interrompt le manuscrit*". Marx a laissé cette importante question exactement dans le commencement, malgré toute ce qu'on a fait et dit à son nom.

société	classe dominante	stamenta²	classe dominée
Rome antique	patriciens	chevaliers, plébéiens	esclaves
Moyen Age	seigneurs féodaux	vassaux, maîtres-artisans, compagnons	serfs
Capitalisme	bourgeoisie	classes moyennes	prolétariat

Les idées de classe dominante et classe dominée sont bien établies dans le texte, aussi bien que l'existence des *stamenta* sociaux situés dans une zone intermédiaire. On ne peut mettre en doute de l'existence de rébellions d'esclaves dans les sociétés esclavagistes; de l'existence de rébellions de paysans dans les sociétés féodales ou de révolutions des prolétaires dans la société capitaliste. La lutte de classes est aussi un élément bien établi et connu dans la pensée marxiste.

L'idée de lutte de classes et de l'avenir de la société capitaliste a une expression très claire et on peut l'appeler la thèse marxiste *orthodoxe*:

De toutes les classes qui, de nos jours, se trouvent en conflit avec la bourgeoisie, le prolétariat seul est une classe vraiment révolutionnaire. (...) la première étape de la révolution ouvrière, c'est la constitution du prolétariat en classe régnante (...) Si le

² Dans le texte original du "Manifeste" est employé le mot *Mittelstände*. Ce mot est traduit, selon les auteurs, de diverses manières dont "classe moyenne" est l'une des plus employées en Français. En basse latin il en existe une qui est très précise et que on n'emploie qu'en Espagnol: *stamentum*, *stamenta*. Nous emploierons ce mot comme traduction spécifique.

prolétariat (...) s'érige, par une révolution, en classe dirigeante (...) [5]

Cette thèse déclare le caractère révolutionnaire du prolétariat –une classe dominée dans la société présente– et aussi affirme que ce sera celle qui deviendra la nouvelle classe dominante.

Dans le "Manifeste" il existe une seconde thèse sur la dynamique de classes qui exprime la transformation d'une classe en autre. On peut appeler cette thèse, la thèse marxiste *hétérodoxe*. Du le commencement du texte on sait que:

L'histoire de toute société passée est l'histoire de luttes de classes. (...) une lutte (...) qui, chaque fois, finit par une transformation révolutionnaire de la société tout entière ou par la destruction commune des classes en lutte. [5]

Il n'existe qu'un exemple précis de cette transformation, c'est le cas de la naissance des classes dans la société capitaliste:

La société bourgeoise moderne, issue de l'effondrement de la société féodale (...) Les serfs du moyen âge ont donné naissance aux bourgeois établis hors barrière des premières villes³; de cette bourgeoisie établie hors barrière se développèrent les premiers éléments de la bourgeoisie. [5]

³ Le texte original [4] emploie les mots *Pfahlerbürger* et *Bourgeoisie* pour différencier la classe naissante de la nouvelle classe dominante.

Cette idée est claire aussi, bien établie et sans doutes. Dans les textes qui suivent Marx ne modifie jamais cette idée, mais il ne la développe pas en avant. Cette thèse hétérodoxe sur la dynamique de classe est contraire à l'idée central du "Manifeste", à l'idée du caractère révolutionnaire du prolétariat, à la action de la International de Travailleurs, à tous les idées de lutte du prolétariat et à l'idée de que le prolétariat deviendra la future classe dominante dans une nouvelle société.

On peut essayer de faire une énoncée précise de deux thèses:

Thèse orthodoxe: La classe dominée, en se transformant en avant garde de la révolution sociale, devienne ainsi la nouvelle classe dominante.

Thèse hétérodoxe: un *stamentum* de classes existantes –peut être au commencement sans aucune importance– est celui que deviendra la classe révolutionnaire et aussi la classe dominante dans la société future.

Quelle est la vraie, l'orthodoxe ou l'hétérodoxe? Les marxistes classiques ont toujours adopté la première idée et n'ont jamais considéré la seconde. La révolution en Russie a été la confirmation la plus évidente et la plus concrète de la validité de la thèse orthodoxe. Mais maintenant on peut se demander si c'est vraiment ainsi. L'expérience historique de l'échec de la révolution soviétique met tout cela en doute et considérer la thèse hétérodoxe sous un nouveau point de vue.

Commençons d'abord en examinant le cas de la société esclavagiste romaine qui n'a été considéré en détail dans le "Manifeste". La révolution sociale en Rome a été réalisée par les chrétiens. Ce *stamentum* de la classe dominée –en paraphrasant le "Manifeste"– est issu de l'effondrement de la société romaine. Esclaves, affranchis et petits propriétaires libres des provinces ont été le commencement du mouvement chrétien. Les premiers révolutionnaires ont été des martyres. Aux martyres suivirent les évêques qui pouvaient agir dans une certaine liberté. Puis les évêques se sont organisés comme une fédération politique et ont commencé à organiser une nouvelle société.⁴ Le temps s'est écoulé, d'abord les évêques sont devenus les arbitres du pouvoir temporel et après les maîtres de la terre, les grands propriétaires fonciers et la nouvelle classe dominante. Evidemment la thèse hétérodoxe explique bien la naissance de la société féodale européenne.

La thèse orthodoxe appliquée à l'histoire romaine établie que l'empire aurait été détruit par une révolte triomphale d'esclaves qui les transforma en nouvelle classe dominante dans la société féodale qu'ils ont construit après. Cette affirmation est contraire à l'histoire.

La même situation est trouvé si l'on étudie la destruction de la société féodale. La thèse hétérodoxe suppose qu'un *stamentum* de la classe dominée –les

⁴ Si bien Saint Paul fut un des premiers révolutionnaires chrétiens (et, sans doute, celui qui eut compris mieux le caractère international du mouvement chrétien) c'est Saint Augustin qui fut la tête politique principale de la révolution sociale et de l'organisation d'un nouvel ordre.

commerçants et les artisans urbains– lors des diverses transformations ont changé les objectifs et sont devenus les agents de transformation de la société. Finalement, les vieux commerçants et artisans urbains ces sont transformés en nouvelle classe dominante. Par contre, la thèse orthodoxe établie une révolution de paysans qui deviennent les maîtres de la situation et forment, finalement, la nouvelle classe dominante. On voit bien que cette thèse est historiquement fausse et même contraire à la lettre du la "Manifeste".

Malgré l'évidence que nous avons présentée, la thèse orthodoxe a été, jusqu'à nos jours, l'idée qui a guidé l'action des marxistes: le prolétariat serait l'avant-garde de la révolution et puis deviendrait la nouvelle classe dominante. Toutes les révolutions socialistes du XIX et XX siècles ont été guidées par cette idée de classe révolutionnaire. Les paysans et les fonctionnaires (salariés, aussi bien que les ouvriers des usines) ont été toujours considérés des éléments latéraux du procès révolutionnaire; et même, souvent, comme contraires à la révolution.

Les événements de l'histoire du *socialisme réel* nous font penser autrement. Il est bien établi que les paysans –un vestige de la ancienne société féodale– ne peuvent pas être le *stamentum* révolutionnaire dans la société capitaliste. Il semble aussi que les ouvriers des usines sont eux aussi incapables de faire la transformation révolutionnaire de la société. Les exemples du *socialisme réel* sont un argument bien fort. Qu'est ce qu'il nous reste?

La société capitaliste n'est plus une grand usine avec une énorme masse de salariés exploités jusqu'aux limites possibles. Cette image était applicable à la société du dernier siècle mais elle est

fausse actuellement. Le développement capitaliste a généré des nouvelles *stamenta* parmi les salariés. Pas seulement les intellectuels, les artistes, les professionnels libéraux sont devenu salariés, mais aussi les chefs des usines, les directeur des entreprises, les directeurs de corporations et même les présidents des directoires des corporations multinationales. La société capitaliste actuelle réorganise l'économie et les forces productives vers une direction dans laquelle les secteurs agricole et manufacturier sont une petite partie de la production et de la population des salariés. Peut être que les deux secteurs compris sont-ils moins de la troisième partie de l'économie capitaliste développée. Les deux troisièmes parties sont occupées maintenant par les secteurs qu'on appelle "services" –les artistes, les créateurs, les maîtres et professeurs, les fonctionnaires, les administrateurs, etc.–. Tous ces travailleurs et ce travail –que Marx a appelé toujours comme *travailleurs improductifs*– sont maintenant la partie la plus importante de l'économie capitaliste.⁵ Voilà une autre raison pour en douter de la thèse orthodoxe du "Manifeste" sur le prolétariat.

⁵ On peut comprendre l'importance de ce secteur avec un exemple récent. La révolution Russe édifia une économie (capitaliste) industrielle sur une société agricole féodale. Il est bien clair que dans la Russie des soviets on n'a jamais développé une vraie économie commerciale du même style de celle de l'Europe occidentale. L'économie socialiste se résistait à destiner des efforts sociaux aux travaux "improductifs". Alors c'est facile de comprendre pourquoi dans l'URSS on pouvait fabriquer mais on ne pouvait pas commercialiser. Je pense que celle-ci est la raison *économique* fondamentale de l'échec de l'expérience de la révolution soviétique. Voir [3].

L'application de l'idée hétérodoxe à la dynamique des classes dans la société capitaliste nous conduit à l'idée qu'un *stamentum* des salariés –sans doute peu important– passera par différentes transformations et deviendra l'avant-garde de la construction de la nouvelle société. Eventuellement il deviendra la nouvelle classe dominante de la société future ⁶. Cette *stamentum* peut appartenir, par exemple, au vaste secteur de travailleurs salariés du secteur services dont personne ne s'occupe.

L'idée précédente expliquerait un de points les plus obscurs dans la théorie du socialisme classique. Marx et la plus parte des dirigeants politiques du prolétariat n'étaient pas de prolétariens. Lénine considérait tout ça une sorte d'"anomalie" mais peut être un signe claire de que l'avant garde de la révolution appartient à un *stamentum* différent à celui du prolétariat.

L'analyse réalisée nous conduit à un dilemme de fer:

- Si la thèse marxiste orthodoxe est vraie, l'histoire donc n'a pas de lois générales. La dynamique de classes dans le passé ne s'applique pas au capitalisme. En somme, le matérialisme historique est seulement une illusion.
- Si la thèse hétérodoxe es vraie –lors que l'histoire a des lois générales– donc la stratégie historique qui a suivi la gauche est incorrecte et doit être revue. Tout ça exige d'abandonner la thèse orthodoxe et d'essayer de nouvelles voies d'action.

⁶ On a supposé toujours que la société qui suit au capitalisme est la société finale, sans classes. On peut soutenir cette idée par beaucoup des raison, voir [1] et [2].

Nous n'avons pas évidence suffisante pour découvrir quel est le *stamentum* révolutionnaire. Le mouvement "vert", les travailleurs indépendants, les micro-entreprises, les entreprises familiales, l'Internet, peuvent être le *stamentum* révolutionnaire. Celui-ci est en train de se développer avec grand force, en attendant le moment où le capitalisme deviendra, finalement, un obstacle pour le progrès de la société humaine. En ce moment, cette *stamentum* sera visible et conduira la transformation révolutionnaire de la société capitaliste.

Références:

- [1] Grompone, Juan. *Sobre la aceleración de la historia*. Galileo, Facultad de Humanidades y Ciencias, N. 11, p. 15-34. Montevideo, mayo, 1995.
- [2] Grompone, Juan. *The Zeno event. Science and the acceleration of history*. Futures. V. 29, N. 6, August, 1997.
- [3] Grompone, Juan. *Recoger las lecciones de la historia*. En "Marx Hoy". Montevideo, 1997.
- [4] Marx, Karl; Engels, Friedrich. *Manifest der Kommunistischen Partei*. Milano, 1984.
- [5] Marx, Karl; Engels, Friedrich. *Manifeste du Parti Communiste*. Costes Editeur. Paris, 1934.
- [6] Marx, Karl. *Das Kapital. Kritik der politischen Ökonomie*. Europäische Verlagsantalt, 1968.